



Alerter les populations d’Afrique de l’Ouest en cas d’inondation

8 avril 2020 | Karin Stäheli

Catégories: Eau et développement | Société

Martijn Kuller est partie du projet Horizon 2020 FANFAR, financé par l’UE, dont l’objectif est de faire face aux défis des inondations en Afrique de l’Ouest. Les inondations sont une préoccupation grandissante dans cette partie du monde où plusieurs événements de ce type ont eu lieu ces dernières années, avec de graves conséquences. Dans une interview, Martijn parle de ses expériences dans la mise en place d’un système d’alerte précoce pour l’Afrique de l’Ouest.

Martijn, en quoi consiste le projet?

L’objectif du projet est de développer un système d’alerte précoce pour les inondations causées par les rivières et les pluies en Afrique de l’Ouest. À cette fin, nous avons organisé quatre ateliers avec des experts de 17 pays. La troisième s’est tenue récemment à Abuja, au Nigeria.

Un hydrologue et un responsable des urgences par pays ainsi que d’importantes organisations régionales d’Afrique de l’Ouest y participent. À l’aide des données fournies, par exemple les fonctions que le système doit remplir, nous avons pu développer notre système pilote.

Quel est le rôle de l’Eawag?

Nous appliquons l’approche de la co-conception. Tout d’abord, nous demandons aux acteurs ce qui est important pour eux et quelles sont les caractéristiques que le système devrait avoir ? Nous mettons ensuite le prototype à jour avec les hydrologues et les experts en informatique du FANFAR, puis nous

demandons aux utilisateurs de le tester à nouveau lors du prochain atelier. Le développement conjoint rend plus probable la prise en compte des conditions locales et des contextes culturels par le système. L'Afrique est un continent très divers, avec des grands contrastes entre les pays. La langue seule est un défi.

Quelle est votre mission dans le cadre de ce projet?

Je suis notamment responsable des canaux d'information par lesquels les prévisions sont diffusées. Nous avons discuté de la forme de prévision des inondations la plus fiable pour aider les personnes touchées à prendre les mesures nécessaires. Avec les responsables de l'urgence, j'ai travaillé intensivement à l'optimisation du processus. Ils sont chargés de veiller à ce que les informations du système FANFAR soient utilisées et que les mesures appropriées soient prises.

Quels sont les plus grands défis que vous avez rencontrés?

Le manque d'infrastructures de communication et aussi le fait de trouver les canaux d'information appropriés, car les canaux ne sont pas les mêmes qu'en Europe. Par exemple, des gens qui vont de maison en maison et diffusent des informations, cela ne fonctionnerait pas ici, mais cela fonctionnerait certainement en Afrique de l'Ouest. Dans de nombreuses communautés, il n'y a pas d'autre moyen de diffuser rapidement des informations. Les sirènes sont également considérées comme un moyen de communication fiable et efficace en Afrique, alors que dans notre pays, le réseau de téléphonie mobile serait plus efficace. D'un point de vue plus hydrologique, beaucoup de constructions se développent dans des endroits inondables, au bord d'un cours d'eau ou sur des zones basses. Les gens ne devraient pas vivre là mais ils le font quand même pour d'autres raisons, ce qui les rend plus vulnérables. De plus, il n'y a pas de mesures de protection ni d'argent pour les mettre en place. Je pense que c'est l'un des facteurs qui aggrave les effets des inondations.

Pouvez-vous citer une chose que vous avez apprise?

J'ai beaucoup appris, tant sur le plan scientifique que personnel, par exemple sur l'importance de la religion dans la communication des risques. Je n'aurais jamais envisagé cela. Les églises et les mosquées pourraient sonner les cloches en cas d'urgence ou avertir les gens par les haut-parleurs de la mosquée. J'ai été surpris par cette possible application. Par conséquent, à l'avenir, je mettrai les groupes religieux sur la liste des acteurs importants afin d'étudier comment ils pourraient être impliqués. La prise de conscience que la religion est présente dans tous les domaines de la vie de ces personnes m'a ouvert les yeux.

Trois ateliers sur quatre ont déjà eu lieu. Le système de prévision fonctionne-t-il déjà?

Pendant la dernière saison des pluies, le système a été utilisé par tout le monde. Nous avons donc reçu des comptes rendus de tous les pays et aussi beaucoup de réactions lors du dernier atelier. Cela nous permet de vérifier et d'améliorer la fonctionnalité du système. Nous n'avons pas encore évalué les rapports, mais au cours de l'atelier, nous avons entendu dire que le système fonctionnait plutôt bien.

Financement / Coopération

Partenaires du consortium FANFAR:

Coordinateur du projet (Jafet Andersson): Institut suédois de météorologie et d'hydrologie (SMHI) Centre régional AGRHYMET (siège au Niger, 13 États membres): cette institution internationale spécialisée dans la région du Sahel et l'Afrique de l'Ouest fournit des informations opérationnelles pour éclairer le processus décisionnel dans les domaines de la

sécurité alimentaire, de l'alerte rapide et de la gestion des risques de catastrophe
Agence des services hydrologiques du Nigeria (NIHSA)
isardSAT (Espagne): entreprise de R&D qui fournit des services et des solutions dans le domaine de l'observation de la Terre
Terradue (Italie): entreprise informatique proposant des services innovants dans le domaine des sciences de la Terre, spécialement conçus pour les applications utilisant beaucoup de données (p. ex. stockage de données sur le «cloud», algorithmes d'analyse de données, grande puissance de calcul)

Links

Site web du projet FANFAR, dans le cadre du programme Horizon 2020 de l'UE

Hydrology-TEP

FANFAR sur ResearchGate

<https://www.eawag.ch/fr/portail/dinfo/actualites/news-archives/detail-de-larchive/alerter-les-populations-dafrique-de-louest-en-cas-dinondation>